

## Les mines de Lantignié abriteraient toujours des pierres extraordinaires

**Patrimoine.** Sur les hauteurs de la commune de Lantignié, le secteur des mines est un espace un peu mystérieux. S'il ne reste pas tellement de vestiges apparents de l'activité, cet espace recèle pourtant une histoire intéressante et continuerait d'abriter des pierres extraordinaires.

Sous les landes et les bois, à moins de 60 mètres de profondeur, se déroulent 2 400 mètres de galeries minières. Elles abritent des filons colorés de fluorine et de barytine. Là, à 600 mètres d'altitude, entre les Grandes Terres et les Monterniers, pendant plus de 30 ans, il y a eu des mines, des mineurs et huit filons exploités. De cette activité, on peut observer aujourd'hui des remblais,

### Des spécialistes ne cessent de la visiter

quelques entrées et quatre cabanes qui servaient de logement aux mineurs. Jean-Pierre Guillin, artisan spécialiste de la rénovation des bâtiments anciens, se passionne pour les pierres du sous-sol depuis 2 ans. « J'ai découvert l'intérêt du site avec le sentier des cabanes, qui est notre promenade touristique communale. Je me suis penché sur l'histoire des mines et sur ses pierres. C'est la découverte d'un monde. » On trouve de la fluorine avec des cristaux verts ou violets, des quartz, des géodes, de la barytine blanche ou rose, lourde comme le plomb ou encore de la galène, la pierre qu'on trouvait dans les anciens postes radio des années 30. C'est même sur le secteur de Lantignié qu'on a trouvé les plus gros cristaux de wulfénite. D'ailleurs, le site est



1 Narcisse Pétruz, 81 ans, dernier témoin du travail dans les mines.

2 Jean-Pierre Guillin présente une géode de fluorine jaune.  
Photos Marie-Pierre Jandeau

3 « Depuis deux ans, je collectionne, c'est passionnant ».

3 Narcisse Pétruz et Jean-Pierre Guillin recourent des histoires techniques de la mine



reconnu par les spécialistes qui ne cessent de venir le visiter, à la recherche de pierres extraordinaires. « J'ai eu l'occasion de descendre dans une galerie avec le club de spéléologie de Villefranche qui venait faire un exercice de secourisme, ajoute Jean-Pierre. J'ai vu un banc de fluorine, un wagonnet abandonné et une brouette écrasée, autant de témoignages d'un monde disparu. »

**De notre correspondante locale Marie-Pierre Jandeau**

### « Mon père travaillait dans la mine »

Narcisse Pétruz, qui a aujourd'hui 81 ans, habite à l'Avoinerie depuis sa retraite, à quelques mètres de l'entrée du filon des Grandes Terres. Il a travaillé dans les mines en 1950 et 1951 : « Mon père, Jacques Pétruz, était le contremaître de l'exploitation. Il avait été recruté en 1935 par la Compagnie Française d'Exploitation Minière qui l'avait débauché de la mine d'Alès, parce qu'il était un excellent boiseur. En fait, il a dirigé la partie

technique de l'exploitation jusqu'à sa fermeture en 1961. D'ailleurs, il est mort jeune, à 50 ans, silicosé. Il faut dire que les perforations se faisaient à sec, les mineurs avalaient toute la poussière qu'ils voulaient. Il y avait une quinzaine d'ouvriers sur le site qui menaient un travail de bagnard. C'était l'époque ! Nous gardions, dans une annexe de notre maison, de la dynamite pour perforeur, il y avait également une autre poudrière aux

Monterniers. Ça explosait pendant le casse-croûte, pour que la poussière ait le temps de retomber avant d'y retourner. Pour ma part, je n'ai travaillé qu'au triage des minerais, mon père ne voulait pas que je descende. Les pierres étaient chargées sur un camion Bedford et transportées à Belleville pour être traitées et exportées, jusqu'aux États-Unis. Je rentrais du triage avec des spécimens précieux. »

### [ EN IMAGE ]

#### 75 000 tonnes de minéraux extraits entre 1927 et 1961

De 1927 à 1961, les mines ont été en activité. On y a extrait 50 000 tonnes de fluorine, minerai dont on se servait beaucoup dans la métallurgie et 25 000 tonnes de barytine, pierre utilisée en radiologie. Les pierres étaient chargées sur un camion Bedford et transportées à Belleville pour être traitées et exportées, jusqu'aux États-Unis.

Mines de Lantignié - Les Monterniers - Photo prise par N. Pétruz en 1952



Photo DR

### Repères

#### Au cœur d'un Géoparc

L'idée que le secteur des mines puisse devenir un pôle du futur géoparc est très récente. Elle est née de la « marche des cailloux » organisée par l'association du village voisin, Itinéraire Paysage et Patrimoine. « Nous avons bien senti l'intérêt de cet espace minier, et nous réfléchissons à une manière douce de le mettre en valeur, puisqu'il vient en plus d'être

déclaré espace naturel sensible », poursuit Jean-Pierre Guillin. « Il y a de nombreux espaces miniers en Beaujolais mais les filons de Lantignié sont spécialement beaux, souligne Maurice Saulnier. Le problème avec les mines est de montrer aux visiteurs le contenu des sous-sols. Ça demande peut-être des vitrines de rue. Nous réfléchissons au concept actuellement à Propières. »